

« Une initiative solidaire répond à des besoins multiples parce qu'elle rassemble des compétences et des envies multiples. »



Photo Lisa Darrault

Marc Alphandéry mène des études dans le cadre du labo de l'ESS (bénévole) et participe à des projets collectifs, de tiers-lieux, AMAP, et habitats... Laurent Fraisse, auteur du rapport de la recherche action, est chercheur indépendant rattaché au laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique (Lise, CNAM). Au cœur de l'écosystème ESS, ils échangent leurs points de vue sur les initiatives.

C'est quoi une initiative solidaire ?

Laurent – L'initiative solidaire est collective, prise par des acteurs non institutionnels en majorité, à partir du vécu de ces acteurs du quotidien. Elle vise à mener un projet qui transforme la société. À la fois économique et politique, entrepreneuriale et militante, elle a une dimension multifonctionnelle. À la différence d'une entreprise avec une organisation formalisée, ce côté peu défini trouble les pouvoirs publics. Une initiative se rapproche de la coopération : elle permet de faire échanger des organisations entre elles sur un territoire.

Marc – L'initiative solidaire est un groupement de personnes physiques ou morales qui se réunissent pour réfléchir et répondre à un besoin partagé sur un territoire. Au départ, elle ne répond pas forcément à un objectif de transformation sociale. Après une première phase d'émergence, elle peut mener à une initiative économique, formalisée, ou se structurer sur la forme juridique, ou pas. Par exemple, l'initiative peut correspondre à un

groupement dans un quartier pour faire de l'autoconsommation énergétique. Ou une façon de réfléchir ensemble, dans un quartier isolé, à se déplacer plus facilement et de façon solidaire : demander la mise en place de transports collectifs, ou la mise à disposition de vélos. Ou encore créer une épicerie collectivement, dans un quartier. L'initiative solidaire peut aussi simplement créer du lien social, par un lieu où l'on se retrouve. Cette notion de transformation peut être portée mais n'est pas nécessaire. L'idée est de créer du lien social, de l'interconnaissance, pour transformer la vie d'un quartier, d'un territoire. J'ai toujours été surpris, lors des créations d'AMAP, il y avait des gens qui venaient simplement se rencontrer, mieux manger, et pour d'autres, plus militants, dont je fais partie, il y avait toujours cette logique de transformation sociale. J'ai pratiquement recruté tous mes voisins dans l'AMAP, et il y en a qui n'avaient jamais participé à une association : ils venaient uniquement pour le plaisir de se rencontrer et bien manger.

Laurent, tu parlais de la dimension multifonctionnelle des initiatives solidaires. Comment s'illustre-t-elle, concrètement ?

Laurent – On peut être à la fois dans la création d'activité, avec l'alimentation durable, les énergies citoyennes, mais aussi dans l'éducation à l'environnement, et des activités plus sociales : c'est cette dimension multifonctionnelle. Les initiatives peuvent générer des revenus, mais aussi de l'entraide quotidienne, de la convivialité : elles permettent de souffler et de se retrouver. Il y a parfois aussi un côté plus militant, avec de la reconnaissance et de la défense de droits. On ne peut pas mettre sous un chapeau « économique » ou « entreprise » ce mélange d'initiatives. C'est pour ça qu'on a du mal à le définir : comme Marc l'a dit, elles englobent une dynamique collective, avec des profils différents.

Marc – Justement, ce n'est pas un cartel d'organisations : c'est un ensemble de personnes qui ont plaisir à travailler ensemble. La convivialité et l'envie sont des notions très importantes : on part des besoins et des envies des personnes. Prenons l'exemple d'une personne, qui porte le projet d'un atelier parents-enfants dans un tiers-lieu. Tout le groupe n'est pas partie prenante au départ, mais c'est l'idée des initiatives : chacun peut porter son idée s'il en a le désir, ou le besoin. Une initiative solidaire répond à des besoins multiples parce qu'elle rassemble des compétences et des envies multiples. L'essentiel est le liant : le plaisir de transformer un lieu ensemble.

Laurent - Deux notions sont mises en parallèle : les besoins et les aspirations (ou les besoins). Ces deux mots reviennent sans arrêt. Parfois les gens prennent l'initiative pour répondre à une nécessité, parfois parce qu'ils ont envie d'expérimenter autre chose, de faire différemment dans leur quartier. L'initiative permet de rentrer dans le collectif à son rythme et de ne pas se retrouver dans une division fonctionnelle et spécialisée, ou formelle du travail. Ce qui impliquerait à un moment donné l'organisation d'une entreprise : formaliser un mode de gouvernance ou une spécialisation des tâches. Même ça peut parfois y mener.

Propos recueillis par Lisa Darrault